



Ce que les savants pensent de nous et pourquoi ils ont tort. Critique de Pierre Bourdieu

Par Pierre Verdrager, La découverte, 2010

En refermant ce livre on se demande pourquoi tant d'acharnement sur Bourdieu. La thèse défendue par l'auteur est que la sociologie critique de Bourdieu n'a pu exister que dans une distinction du sociologue par rapport aux gens ordinaires et dans une disqualification de ces derniers considérés comme ignorants. Après les « ex-bourdieuistes » Verdès Leroux (*Le savant et le politique. Essai sur le terrorisme sociologique de Pierre Bourdieu*, Paris, Grasset, 1998) et Heinich (*Pourquoi Bourdieu*, Gallimard, 2007), l'auteur ouvre une sorte de controverse mais plus sur le système de fonctionnement d'une école de pensée dont les disciples appliqueraient les préceptes sans remise en question et sans liberté de penser en dehors du support de l'enquête. Si la sociologie de Bourdieu a été révélatrice des rapports de domination à l'œuvre dans la société, des rapports de classes et par là-même du phénomène de reproduction des inégalités sociales, aujourd'hui d'autres points de vue s'élèvent contre le déterminisme sociologique de Bourdieu où le poids de l'origine sociale et la structuration des champs est centrale.

Verdrager remet en question cette « coupure épistémologique » entre scientifiques et profanes systématisée dans la démarche de Bourdieu, montrant notamment les conséquences négatives sur des résultats de recherche concernant les malades du sida : en ne prenant pas en compte leur point de vue « Act Up a grandement contribué à faire comprendre pourquoi l'idée de l'autonomie de la science était non seulement mauvaise sur le plan éthique, puisqu'elle ravale les malades au rang de simples « patients » passifs dépourvus de tout sens critique, mais aussi, dans certains cas, mauvaise sur le plan scientifique proprement dit. (...) Il n'est pas exagéré de dire que la notion de champ, en renforçant, plutôt qu'en pensant, la limite entre le dedans et le dehors, a contribué à disqualifier l'intervention des acteurs venant « de l'extérieur » (pp. 88-89). D'où l'impossibilité des acteurs ordinaires, objets des recherches, de se mêler d'une science qui va les concerner, ils sont renvoyés à une disqualification de leurs contributions. Verdrager s'ingénie, de manière systématique et très référencée, à démontrer que la sociologie critique de Bourdieu ne peut tenir que dans une disqualification des gens ordinaires mus par un sens pratique qui est ce qu'il y a de plus opposé à la logique de la pensée... du coup l'enquêteur en sait plus que l'enquêté sur lui-même (cf *La Misère du monde*) et les capacités réflexives des gens ordinaires sont considérées comme limitées, voire impossibles donc il n'y a rien à apprendre d'eux. Le sociologue parle à leur place. Dans le film de Pierre Carles (*La sociologie est un sport de combat*), BBourdieu s'adresse ainsi à des jeunes de banlieue « Vous ne m'avez rien appris, je suis désolé, j'ai lu Sayad, je pourrais vous en dire qui vous apprendrait sur vous-mêmes, je suis désolé. Je me permets de dire ça avec arrogance, je m'en fous » (p.199).

Verdrager estime que « Bourdieu en arrive à une théorie particulièrement méprisante pour les acteurs ordinaires, essentiellement définis négativement » (p.201). La sociologie de Bourdieu requiert des gens vulnérables que le sociologue va libérer, c'est une sociologie qui est incapable de les voir autrement qu'incapables de se libérer sans lui.

L'argumentation de l'auteur est extrêmement fouillée, souvent trop ce qui rend la démonstration acharnée, c'est une déconstruction systématique de la sociologie critique de Bourdieu qui peut ré-enchanter la discussion scientifique et désacraliser la recherche mais était-ce vraiment nécessaire de cette manière ?